



Document d'information : La richesse réelle de la région du Mackenzie

L'étude *La richesse réelle de la région du Mackenzie : Évaluation de la valeur du capital naturel d'un écosystème boréal nordique* représente le premier examen du capital naturel d'un bassin hydrographique menée au Canada. Le bassin hydrographique de la région du Mackenzie s'étend sur 1,7 million de kilomètres carrés (ou 170 millions d'hectares); sa taille et son débit rivalisent ceux des principaux bassins fluviaux de la planète, dont ceux du Nil, du Yangzi jiang et de l'Amazone. De plus, le bassin hydrographique du Mackenzie regorge d'autres éléments d'actif de capital naturel : des forêts intactes, des habitats fauniques, de vastes sources de carbone et de vastes dépôts de pétrole, de sables bitumineux, de gaz naturel et de minerais. Pourtant, en dépit de son importance, ce grand élément d'actif du capital naturel ne figure pas dans le bilan national du Canada et ses produits et services écologiques ne sont pas comptabilisés dans le produit intérieur brut (PIB), soit la mesure traditionnelle du progrès économique.

Cette étude comptabilise le capital naturel du bassin hydrographique du Mackenzie et fait l'évaluation économique de tous les bénéfices marchands et non marchands de ce capital naturel. Le capital naturel tient compte des écoservices rendus par la nature — des services qui incluent la filtration de l'eau, le stockage du carbone, la stabilisation climatique, le contrôle des insectes et des animaux nuisibles, les utilisations culturelles et récréatives ainsi qu'un large éventail de types d'aménagement du territoire.

Voici les principales conclusions de l'étude :

- La valeur économique du bassin hydrographique du Mackenzie, comptabilisée sous la forme du PIB de la région, est évaluée à 41,9 milliards \$ par année, ce qui représente une moyenne de 245 \$ par hectare.
- La valeur non économique du bassin hydrographique, soit la valeur potentielle de 17 écoservices assurés par la région, est évaluée à 448,3 milliards \$ annuellement, ce qui représente une moyenne de 2631 \$ par hectare.
- Les produits et services écologiques fournis par la nature (ex. : stockage de carbone, filtration de l'eau, source d'eau) dans la région du Mackenzie assurent une contribution économique plus de 10 fois supérieure à celle du PIB généré par les industries qui extraient le capital naturel. Cette donnée n'est pas fournie dans l'optique de sous-évaluer l'extraction potentielle des ressources mais plutôt pour tempérer sa valeur dans un contexte plus général de durabilité.
- L'empreinte industrielle couvre 25,6 millions d'hectares et le coût approximatif de la dégradation du capital naturel attribuable aux activités de développement risque de se chiffrer dans les milliards de dollars. Nous ne souhaitons pas ainsi avancer que le capital naturel ne doit plus être extrait; nous soutenons plutôt qu'une approche plus prudente doit être adoptée en matière d'intendance du capital naturel de telle sorte à pouvoir maintenir des écoservices de grande valeur tout en satisfaisant des besoins humains et en atteignant des objectifs en matière de développement économique.
- La valeur du carbone stocké et du carbone absorbé annuellement par les forêts, les tourbières, les terres humides et la toundra étaient évalués, en 2005, à

quelque 252 milliards \$, soit 56 pour cent de la valeur non marchande totale approximative des écoservices.

L'Initiative boréale canadienne (IBC) a commandé cette étude pour aider les décideurs — des gouvernements fédéral, territoriaux, provinciaux et des Premières nations — à prendre des décisions d'intendance éclairées visant à assurer un équilibre entre des valeurs écosystémiques et culturelles plus générales d'un côté et le développement durable de l'économie de l'autre.

L'étude est disponible à <http://www.borealecanada.ca>.